

Matthieu 5,8
Heureux les cœurs purs !

Echos actuels de cette expression

« Heureux les cœurs purs ! » Heureux les cœurs sans mélange ! C'est cette béatitude qui a retenu mon attention ce matin. Parce que nous sommes dans une époque où les relations se tendent, qu'elles soient sociales, économiques, politiques, internationales, ou même simplement religieuses.

Et cette béatitude des cœurs purs nous interroge. Devons-nous plutôt tenir bon, résister d'une façon ou d'une autre aux tentations qui se présentent sur le chemin de la vie chrétienne : tentation de tel ou tel investissement politique, tentation de l'argent, tentation de mêler les sciences humaines à la Parole de Dieu, etc. Ou devons-nous au contraire accepter un dialogue, une interpénétration de l'Evangile avec la vie, au risque de se tromper parfois, mais au nom d'un levain dans la pâte ?

Car que serait le levain s'il refusait d'entrer dans la pâte ? Y a-t-il une pureté chrétienne possible, d'ailleurs, qui se tiendrait rigoureusement à distance de toute compromission avec l'esprit du temps ? La pureté de la foi, n'est-ce pas l'entièreté de l'Evangile, traduit en actes concrets ?

La question vaut particulièrement pour le protestantisme, qui se caractérise par une certaine recherche de pureté de l'Evangile ; au sens où la tradition des siècles qui ont suivi le Christ a été porteuse d'inflexions culturelles, politiques, religieuses, qui ont dénaturé l'Evangile des commencements.

Pour le protestantisme, l'Eglise se définit d'abord comme un événement. Les Réformateurs affirment qu'elle surgit et existe quand la parole de Dieu est purement prêchée et écoutée, et quand les sacrements sont droitement administrés (droitement signifiant : conformément aux instructions du Christ). Cette affirmation se trouve aussi bien dans la confession d'Augsbourg, luthérienne, que dans la confession de La Rochelle, réformée.

Mais ce geste protestant a ses limites dans le fondamentalisme – qui n'est pas propre au protestantisme d'ailleurs. Le fondamentalisme se concentre non pas sur l'Evangile et son écoute, mais sur une interprétation de l'Evangile (ou du Coran, s'il s'agit de l'islam), à l'exclusion de tout autre. L'Evangile est rencontre, nouveauté, vie, grâce et joie. Le fondamentalisme est – un peu caricaturalement – répétition, peur, fermeture, reproche...

Menons l'enquête, et particulièrement avec les psaumes, dont certains sont le modèle des béatitudes de Jésus. Ainsi le **Psaume 73**, qui bien avant Jésus décrit cette tentation d'imiter ceux qui ont le cœur tortueux ? **On peut lire les v. 1-3.**

En faisant écho à ce psaume qui évoque la bonté de Dieu pour les cœurs purs, est-ce que finalement Jésus ne veut pas constituer une sorte d'élite morale ? Une élite qui témoigne de valeurs chrétiennes de droiture, de justice, de courage contre les compromissions, d'honnêteté et de loyauté ? Ce que plusieurs parmi nous ont probablement appris et appliqué dans la loi scout : « un éclaireur n'a qu'une parole, un éclaireur est loyal, un éclaireur est propre dans son corps, dans ses pensées, dans ses paroles et dans ses actes. »

La pureté à la portée de tous !

Est-ce cela que Jésus a voulu susciter en proclamant : « heureux les cœurs purs » ? Avant de répondre à cette question, il faut que nous fassions un assez grand détour. Et tout d'abord, il faut que nous lisions un second psaume – puisque les béatitudes de Jésus sont profondément inspirées de celles des psaumes.

Nous lisons au **Psaume 24, les versets 3 à 6.**

Dans ce passage, nous voyons que « les mains nettes et le cœur pur » désignent d'une part une attitude droite vis-à-vis des autres – c'est le refus du mensonge – et d'autre part une attitude droite vis-à-vis de Dieu – c'est le refus de l'usage de son nom pour des motifs douteux. Et le psalmiste l'affirme : seul celui qui aura conservé cette attitude méritera d'être admis « sur la montagne sainte, dans le temple du Seigneur. » Seuls les cœurs purs seront admis à s'approcher de Dieu – à défaut de le voir directement.

On a l'impression que Jésus reprend de très près ce psaume. Heureux les cœurs purs, ils verront Dieu. Pourtant, un premier décalage très important s'est produit entre la parole de Jésus et celle du psaume. Jésus ne parle pas du temple de Jérusalem. Il ne parle pas de la montagne sainte. Et pourtant il parle sur une montagne. Cette montagne de Galilée, qu'on ne saura jamais situer exactement, apporte un bouleversement énorme. Elle vient tout simplement prendre la place de la montagne de Sion, c'est-à-dire du temple de Jérusalem !

Dans ce lieu indéfini, anonyme, en plein air, en plein champ, c'est là que Jésus parle des cœurs purs, à une foule de gens pas très pieux rassemblés autour de lui.

C'est une image forte, et polémique. La pureté du cœur n'est plus affaire d'élitisme religieux et moral, une affaire contrôlée et consacrée par les prêtres du temple de Jérusalem. La pureté du cœur est à la portée de tous ceux qui se trouvent là, malades, souffreteux, possédés d'esprits mauvais, peuple anonyme simplement attiré par la réputation de Jésus. Peuple qui devient le nouveau peuple de Dieu.

Car cette montagne en évoque encore une autre : la montagne du Sinaï, où Moïse était monté pour recevoir les commandements, et les transmettre au peuple. La montagne où Moïse avait vu Dieu de dos, et à qui il parlait face à face (Exode 33). Quand Moïse était sur cette montagne, le peuple était resté en bas, à distance. Désormais, avec Jésus, le peuple est sur la montagne, et à tous ceux qui ont le cœur pur, il est promis de voir Dieu, comme Moïse a pu le faire.

L'impossible pureté

Il n'y a donc pas d'élitisme ici, bien au contraire. La pureté du cœur semble proposée à tous, et en particulier à ceux qui pensaient ne pas pouvoir y prétendre : les estropiés, les malades, tous ceux que la religion classait parmi les impurs.

Nous nous réjouissons déjà de cette bonne nouvelle. Hélas, Jésus se hâte d'introduire une inquiétude. Et plus qu'une inquiétude : une impossibilité. Car qui donc peut prétendre avoir le cœur pur, s'il écoute sérieusement les paroles qui suivent les béatitudes ?

- Toute la loi de Moïse doit être observée dans ses moindres commandements. Celui qui écarte ne serait-ce que le plus petit commandement, compose avec la Loi de Dieu : il n'entrera pas dans le Royaume (Matt 5,17-20).
- Celui qui dit à son frère : « idiot », mérite d'être jeté dans le feu de l'enfer (Matt 5,22).
- Celui qui regarde la femme d'un autre en la désirant, a déjà commis l'adultère avec elle dans son cœur. Il mérite d'être jeté au feu (Matt 5,27-30).

Paroles très radicales, qui nous font crier comme les disciples : « mais qui donc peut être sauvé ? » Qui donc peut prétendre avoir un cœur pur ? Ce qui tout à l'heure ressemblait à une démocratisation de la pureté du cœur, devient maintenant un fardeau trop lourd à porter pour quiconque. On connaît le tourment de l'apôtre Paul à ce sujet : « malheureux que je suis ; je ne fais pas le bien que je voudrais, et je fais le mal que je ne voudrais pas... »

Sommes-nous donc des malheureux, plutôt que des bienheureux ? J'avais rencontré

dans une autre paroisse un jeune assez fragile ; un garçon qui avait fréquenté les diverses Eglises chrétiennes de la ville. Il me disait : « je suis revenu vers les catholiques ; j'ai passé un peu de temps chez les protestants, mais ils me mettent trop de pression, je ne peux pas tenir chez eux. »

Je pense qu'il parlait surtout des évangéliques, et d'un message souvent moralisateur, et parfois culpabilisant. Mais au fond c'est cette même question que nous entendons dans ce chapitre 5 de Matthieu : est-ce que Jésus nous rend heureux en nous allégeant, en nous invitant au festin sur la montagne, nous qui ne le méritons pas ? Ou bien est-ce qu'il nous rend malheureux en nous plombant de demandes impossibles à satisfaire ?

Cœur purifié

C'est à ce stade que nous pouvons faire un pas de plus, en lisant un passage du ***Psaume 51, versets 9 à 12.***

Dans ce psaume, David reconnaît d'emblée son incapacité à satisfaire Dieu, et son péché. Et il demande à Dieu le pardon et la purification. S'il y a en l'homme un cœur pur, cela ne peut venir que d'un acte de Dieu. « Ô Dieu, crée en moi un cœur pur. »

C'est la bonne nouvelle du pardon de Dieu, et du don de son Esprit. Nous pouvons désirer un cœur pur, mais Dieu seul le donne. Le cœur pur n'est ni notre réjouissante conquête personnelle, ni notre désespérante utopie. C'est une grâce de Dieu, qui nous est accordée à travers l'aveu de notre faiblesse et le désir de la purification. Jésus manifeste ce pardon d'une façon nouvelle. En lui Dieu s'approche pour rendre nos cœurs purs devant lui.

Ceux qui viennent vers Jésus sur la montagne des Béatitudes ne le savent pas encore, mais peut-être le pressentent-ils. Il y a un rapport étroit, indissociable, entre la pureté de leur cœur et leur contact avec cet homme de Galilée. Entre la pureté de leur cœur, et la pureté de son cœur. Il y a des gens dont le contact nous fait du bien, et même nous purifie.

Heureux les cœurs purs, ils verront Dieu. Jésus ne donne pas de définition de la pureté du cœur. Il ne donne pas de recette pour y parvenir. Ni sociale, ni économique, ni politique, ni même religieuse. Mais il se donne comme source et comme chemin. A son contact, ceux qui s'approchent pourront avoir le cœur purifié. A son contact, il leur sera donné de connaître Dieu, de voir Dieu d'une certaine

façon. « Dieu, nul ne l'a jamais vu, écrit Jean, mais le Fils de Dieu nous l'a fait connaître. » (Jn 1,18).

Le théologien Dietrich Bonhoeffer écrit : « la pureté du cœur est à l'opposé de toute pureté extérieure, et la pureté des bonnes intentions elle-même fait partie de cette pureté extérieure. Le cœur pur est pur du bien et du mal, il appartient en totalité, sans partage, au Christ, il ne regarde qu'à celui qui marche devant. Celui-là verra Dieu, dont le cœur est devenu comme un miroir de l'image de Jésus-Christ. »¹

Eric de Bonnechose

¹ Dietrich Bonhoeffer, *Le prix de la grâce*, Paris : Cerf / Genève : Labor et Fides, 1985, p. 83.